

Le pays d'Ossès en Basse-Navarre: quelques noms et dates.

1. Azkonzilho: "trou, terrier de blaireau" - 15.000 ans environ.

La petit abri sous roche de ce nom n'est pas exactement sur le territoire de l'ancienne "Vallée d'Ossès" (actuelles communes d'Ossès, St-Martin d'Arrossa et Bidarray), mais à sa limite à quelques mètres sur le territoire d'Irissarry pas loin de la maison abandonnée *Gazteluzahar* ("vieille forteresse" dont il ne reste aucune trace visible). Les recherches archéologiques menées là il y a quelque vingt ans par l'équipe de Claude Chauchat et Christian Normand y ont révélé une occupation et des outils de pierre d'époque magdaleinienne (-15.000 ans environ), trace de groupes de chasseurs qui s'installaient là pour la saison de chasse et sans doute de pêche, juste au-dessus des gorges que le Laka franchit en descendant d'Irissarry à Ossès. Or Irissarry est géographiquement la "haute vallée du Laka", rivière née à la limite de Jaxu au pied de la maison Lohilakate bien nommée, traversant tout Suhescun puis Irissarry où il se gonfle des eaux des versants nord-est du Baïgura, dont la "basse vallée", avec le confluent des Nives de Cize et Baïgorry réunies auxquelles il se joint, est précisément Ossès.

2. Baïgura: dolmens et cromlechs -5000-4000 ans.

C'est un des nombreux toponymes anciens construits sur le vieux mot basque *bai* "cours d'eau", qu'on trouve aussi en toponymie ibère: langue ancienne d'Espagne voisine du basque ancien à divers titres et perdue comme les autres langues non latines d'Europe méridionale depuis 2000 ans environ. Il fait ici même à Arrossa au-dessus du cours de la Nive de Baïgorry le lieu-dit Baihontza, et encore Baïgorry évidemment (nom présent aussi en Navarre), Baiona/Bayonne, Baialde, Baisu etc. Le moderne *ibai* même sens, qui en dérive probablement par confusion ou contagion avec *ibi* "gué", l'a remplacé dans l'usage après la fin du Moyen Age (première mention au XVe siècle). Le nom Baigura signifie probablement "limite haute des cours d'eau", avec la base lexicale *gur* dont le dérivé *guren* "limite" ou "hauteur" fait les noms comme Aranguren, Ibarguren, Mendiguren (nom de la colline du château royal de Saint-Jean-Pied-de-Port aujourd'hui La citadelle) etc. Les monuments mégalithiques et cromlechs ou "cercles de pierres" repérés par l'archéologie y attestent de l'occupation humaine voici 6 ou 7 mille ans.

3. **Larla**, une montagne de fer, antiquité pré-romaine et romaine: -100 etc. jusqu'en 1914.

Tout le monde peut encore y voir les restes de travaux d'extraction du minerai de fer aux temps modernes jusqu'à la guerre de 14. Mais les recherches d'Argitxu Beyrie archéologue y ont décelé de nombreux vestiges de métallurgie antique remontant au 1er siècle avant notre ère, dont elle a fait un compte rendu développé pour la nouvelle version de notre ouvrage collectif *Urzaiz la vallée d'Ossès* paru à Izpegi il y a quelques années dans sa première version et vite épuisé, mais qu'on peut lire en attendant publication sur mon site Internet www.tipirena.net. Comme l'Iparla voisin le nom dérive de *larre* "lande" avec *olha*

"cabane de bois" à l'origine, mot réduit en composition à *-la* comme il l'est dans le nom basque moderne d'Ibarrole (ancien "Ibarrola" aux archives médiévales de Pampelune) qui se dit "Ibarla" depuis longtemps. Les archives de Pampelune ni celles de Gascogne (l'ancien "pays des neuf Peuples" de la pierre de Hasparren du IV^e siècle) et dont le nom dérive du latin *vascones*, ne font à ma connaissance aucune mention d'une utilisation médiévale du site métallurgique, au moins au niveau de l'Etat.

4. "Urzaiz" et "vallée": 980 environ.

Dans le texte latin daté de ce temps et copié plus tard puis repris tel quel par une bulle papale du XII^e siècle, l'évêque "de Bazas et de Gascogne Arsius Raca" (les évêchés ont été détruits par l'invasion des Normands ou Vikings) y délimite le territoire de la juridiction ecclésiastique de l'évêché de Bayonne-Labourd, et nomme pour la première fois les vallées de la future Basse-Navarre: Arbéroue, Baïgorry, Cize et Ossès, et encore Bastan, une partie du Guipuscoa etc. Pour ces noms locaux basques, qui sont bien antérieurs au Xe siècle mais jamais mentionnés dans les rares documents écrits qui ont survécu, il est courant, sous la plume des scribes non bascophones latinisants ou déjà romanisants des chancelleries civiles ou ecclésiastiques, qu'il soient déformés mais bien reconnaissables: sous la forme *ursaxia*, *x* ou *xi* représentant la sifflante basque affriquée *tz* on lit sans guère de doute "Urzaitz" ou peut-être le nom déterminé "Urzaitz-a": "l'Ossès"! Il faut attendre le XII^e siècle pour voir apparaître en phonétique et prononciation gasconnes exclusivement des textes officiels l'actuel "Ossès", comme à la même époque "Garzia" fait dans les mêmes textes gascons "Gassie", mais jamais en langue basque (sauf le très inattendu "Osses-ko alkatea"!!!) où on dit toujours avec un petit changement phonétique très banal Orzaiz ou Ortaiz(e). Il y a eu dans les textes notariés et documents officiels très nombreux du XIII^e au XVII^e siècle, époque où la langue administrative française remplace en Basse-Navarre méridionale le gascon ou le navarro-castillan des textes antérieurs, une forme "Orseis" (1249) disparue. Le nom Ortaiz est l'addition des deux anciens quartiers centraux de "Horza" et "Ahaiz" (je rappelle que le seul accès normal et carrossable dans la vallée se fait par Hélette et Irissarry jusqu'à la fin du XVIII^e siècle), aux diverses graphies, qui a dès l'origine constitué le nom du district et vallée d'Orzaiz englobant sans les nommer les autres quartiers moins centraux ou plus tardifs peut-être, comme *Iriberry* "ville nouvelle" citée pourtant au XII^e siècle et nommée bien avant.

A *Horza* la maison médiévale *Urdoz* donne la clef du nom, très probablement la base lexicale *urd-*, variée comme souvent en *urz-* puis *orz-* pour "Horza", au sens du "plateau" (d'où le composé *ordoki* "lieu de plat" du lexique commun déjà médiéval) qui s'étend au pied du Baïgura, juste au-dessus du décrochement sur les terres basses ou la "plaine" *ibarr* du Laka, signalée par la maison qui la borde un peu plus loin *Ibarrondo* "près de la plaine". Ces maisons font évidemment partie des "maisons primitives" de la vallée. *Ahaiz* quartier en hauteur tire son nom par redoublement vocalique de *aitz* "pierre, rocher": on y trouve les maisons anciennes *Mendi* "mont" disparue aujourd'hui (reste son annexe de la montagne

haute Ahaizekomendi) près de la chapelle (maison *Elizaga* disparue aussi), et *Mendikoaga* "lieu de petite montagne".

C'est le même texte du Xe siècle qui donne pour la première fois à ces petits territoires déjà personnalisés le nom de "vallée", en latin *vallis*, au sens administratif d'unité territoriale et pas seulement (et approximativement) géographique, qu'ils conserveront jusqu'à la nuit du 4 août 1789 et la disparition de toutes les anciennes dénominations territoriales de France au profit de celles des nouveaux "départements". Au XVIIe siècle, le curé du lieu, qui fut un temps avant d'être évêque "Jean d'Olce" (romanisation du nom "Olzo" maison infançonne d'Iholdy) était dit "curé de la vallée d'Ossès" avec ses deux vicaires de Saint Martin d'Arrossa et de Bidarray, dont le même Jean d'Olce évêque a fait une paroisse annexe avec l'ancienne chapelle romane auparavant annexe de Roncevaux.

5. Navarre et Pampelune.

Au XXe siècle encore, et peut-être encore aujourd'hui, on faisait sauter les petits enfants sur les genoux à Ossès (et sans doute ailleurs) au rythme de cette comptine en septains basques:

Arri, arri manddoko,

Bihar Iruñerako!

Handik zer ekharriko?

Zapat' eta gerriko!

"Avance, avance petit mulet, demain nous arriverons à Pampelune. Qu'apporterons-nous de là-bas? Chaussures et ceintures."

Le hasard fait qu'au quartier central de Horça une maison aujourd'hui disparue se nommait déjà au XVIe siècle "Mandachainarena" (acte de facerie d'Ossès avec le Bastan de 1547): littéralement "celle (la maison) du muletier". Seule la comptine rappelait que le voyage de Pampelune au pas des mulets demandait un jour et une nuit pour traverser ce qu'un chroniqueur castillan du XIIIe siècle nommait "les Alpes de Roncevaux", et pour rejoindre ce qui resta la "capitale " avec ses marchés, jusqu'à l'annexion de la Navarre par Alphonse d'Aragon et la guerre de Navarre (1512-1530), d'où est sorti le nom de "Basse-Navarre", qui se nommait jusque-là à Pampelune "Ultrapuertos" (Outremonts) ou encore "Tierra de Vascos".

On a tendance à oublier ce qu'écrivait le regretté Eugène Goyheneche historien et archiviste-paléographe sur le premier rattachement à Pampelune de cette partie de l'ancien "Pays des neuf Peuples" (pierre de Hasparren) devenu au VIIIe siècle le "comté-duché de Gascogne" avec Saint-Sever capitale et le palais du Palestrion (d'où partit en 912 le roi nommé plus tard par les historiens de Navarre "Sancho Abarca", grand-père de Sanche le Grand, pour délivrer Pampelune du siège des Maures): "Sanche-Guillaume engage à Sanche le Grand l'Arbéroue et les pays d'Ossès, de Baïgorry et de Cize, première main-mise de la Navarre sur les terres d'*Ultrapuertos*, la future Nasse-Navarre". Ce rattachement est daté de 1022 et l'année suivante 1023 le même Sanche le Grand fait de la vallée voisine de Baïgorry une "vicomté" territoriale pour "Garcia-Loup" 1er

vicomte en titre. La seconde "Basse-Navarre" de l'ancien évêché de Dax, les pays de Mixe/Amikuze et Oztibar/Ostabarès ne sera rattachée à Pampelune qu'à partir de l'acte d'allégeance du vicomte de Dax-Tartas à Sanche le Sage en 1196 qui avait installé un peu plus tôt le premier gouverneur "Martinus chipia" au nouveau château de Saint-Jean-Pied-de-Port, ville née à partir de là.

6. "Villas" ou quartiers: les 7 quartiers médiévaux et les deux nouveaux (du XIVe au XVIIe siècle).

Les premiers documents de Pampelune référant avec quelque précision à ces territoires ne commenceront qu'avec la mise en place de la Chambre des Comptes (Camara de comptos) à partir de la fin du XIIIe siècle (dynasties de Champagne et de France). Là apparaissent pour la première fois les noms des sept "villas" ou quartiers habités dans la vallée d'Ossès et la centaine de maisons alors taxées, dont certaines étaient déjà nommées dans quelques documents antérieurs à partir du XIe siècle (*Livre d'or* de la cathédrale de Bayonne). Les 7 quartiers sont alors:

Ugarçan/Ugarzan par où l'on entre dans la vallée et *Iriberry*, les plus petits en nombre de maisons (à partir du XVIIe siècle ils ne forment qu'un seul quartier avec un seul jurat);

Ahaïce/Ahaiz le plus peuplé déjà avec 25 maisons et domaines taxés en 1350 et quelques autres (autant ou plus que tout Irissarry à la même époque), et une ancienne église "Saint Vincent" devenue chapelle;

Horça/Horza quartier de l'église principale;

Galhardu ou *Garhardu* puis "Gahardou";

et outre Nive les deux quartiers d'*Eyharce* et d'*Etsaba/Exave* avec son église Saint Martin citée au tout début du XIVe siècle mais évidemment bien antérieure ("les églises" d'Ossès sans autre précision sont citées au XIIe siècle), sur une butte qui dut porter auparavant quelque petit temple romain, puisque l'Aquitaine est conquise par les armées de César en -50 et que la christianisation n'est obligatoire dans l'Empire qu'à partir de l'extrême fin du IVème siècle (édit de 385 de l'empereur Théodose dit "le Grand"). Ces deux quartiers feront en 1923 la commune de Saint-Martin d'Arrossa, "Arrossa" étant le nom de deux maisons d'Eyharce, déformé de l'ancien "Arlausa/Erlausa" cité à partir du XIIIe siècle.

L'extension du peuplement commence avec le privilège de Charles III de 1418 qui clôt un long procès sur l'usage des "monts royaux" devenus ensuite "terres communes" et partagées entre les quartiers puis les maisons au XVIIIe siècle. Sur ces monts alors couverts de forêts (il reste le nom *Oihanhandi* "grande forêt" partagée avec Irissarry, totalement déboisée aujourd'hui), on engraisait à la saison de glandée sous la responsabilité des jurats de grands troupeaux de porcs venus de l'extérieur, principale ressource de la vallée avec la fabrication de "douelles" pour faire des barriques, en plus évidemment des revenus particuliers de chaque domaine des anciennes maisons. Après le "privilège" (loi privée) de 1418, puis les cessions royales des XVIe et XVIIe siècles et l'extension du peuplement, pour une part consécutives à la séparation des deux Navarres en

1530, les habitants des anciens quartiers occupent et habitent définitivement deux nouveaux espaces de l'ancienne "vallée:

celui de *Bidarray* qui n'avait jusque-là que la petite commanderie créée au XIIe siècle par Roncevaux (qui avait aussi au XIVe siècle la maison-hôpital "Ospitalea" d'Ugarçan) et dont l'enquête de 1632 montre le tout nouveau peuplement (le texte est dans *Urzaiz la vallée d'Ossès...*), devenu "commune" après la Révolution en 1800;

et celui d'*Ahaizeko-mendi* "montagne d'Ahaïce" dans un vaste espace boisé (*Oihanhandi* la "grande forêt" est là) en hauteur où avaient été autrefois la "pommeraie" royale d'Erdoiz abandonnée au XIVe siècle (la maison "Sagardiluts" de *sagardi luze* la "longue pommeraie" en garde sans doute le souvenir) et la "cabane ou métairie royale" d'*Erretelia* ("le troupeau royal") qui avait été la source du conflit et du procès de 1380-1418. C'est dans les mêmes conditions que sont peuplés ailleurs le pays des Aldudes en Baïgorry et Esterençuby en Cize.

8. Jeanne d'Albret reine héréditaire de Navarre: 1556.

Jeanne de Labrit ou "Albret" reine héréditaire du royaume réduit à la seule Basse-Navarre et son mari futur héritier présomptif de la couronne de France Antoine de Bourbon (tué au siège de Rouen: c'est leur fils le futur Henri IV qui hérite du trône de France après l'assassinat de Henri III en 1589) ont leur place obligée en Ossès. C'est leur décision mettant fin au procès entre l'évêque de Bayonne et les habitants d'Ossès devenus trop nombreux pour l'ancienne église romane de Saint Julien et voulant une église plus grande qui entraîne la construction de l'actuelle église paroissiale d'Ossès dont les murs extérieurs, sauf la porte ajoutée au temps de Jean d'Olce (1668) au lieu de l'ancien porche qui a laissé des traces au mur, et l'extraordinaire coquille de pierre sculptée au-dessus du chœur montrent une construction très soignée. La très complète description qu'en a faite Michel Berger dans notre livre *Urzaiz la vallée d'Ossès...* apporte tous les renseignements souhaités. La cour fournit les architectes, l'évêque est sommé de payer sa part des revenus de la cure de la vallée et les habitants de fournir "le charroi". Le texte en gascon, langue officielle de la cour d'Albret-Béarn, de l'imposant parchemin a été intégralement traduit en français dans un *Bulletin du Musée basque* (n° 73, 1976).

Jeanne d'Albret ne se déclarera protestante qu'en 1560 alors que la reconstruction de l'église vient sans doute, au mieux, à peine de commencer.

9. "Irordoqui": 1811.

Le nouveau village d'artisans et de commerces d'Iraordoqui ("plat des fougères") qui remodèle et amplifie l'activité non seulement de la commune mais de tout l'ancien "pays d'Ossès" a été, le 19 juin 1811, le théâtre d'une grande fête publique et religieuse organisée, sur ordre de l'Etat impérial sans aucun doute, par le maire Jean-Benoît Larre maître d'Iriarte d'Arrossa et médecin, troisième maire d'Ossès après Bordenave et Laforcade. Le décret municipal annonce que la fête, avec messe, vêpres, Te Deum etc., "pour la naissance de Sa Majesté le roi de Rome (...) aura lieu dans la plaine belle et vaste d'Irordoqui à peu près le centre

des quartiers de la commune". En 1811 Bidarray était déjà une commune autonome.

Le titre de "roi de Rome" a été donné au fils unique de Napoléon et de Marie-Louise d'Autriche, futur duc de Reischstadt, "l'Aiglon" du drame historique d'Edmond Rostand (1900).

10. Harizmendi et Urzua: destin d'une maison infançonne ancienne de 1150 à 2018.

Harizmendi "'mont des chênes" est l'une des 7 maisons infançonnées de la vallée cataloguées en 1366 avec les 59 maisons de "laboureurs" à la Chambre des Comptes de Pampelune au temps de Charles II d'Evreux dit "le Mauvais" en France, et plusieurs fois citées avant ou après cette date. Aucune de ces 7 maisons (toutes situées dans l'actuel Ossès, 7 comme les 7 quartiers anciens, et les 7 côtés du clocher heptagonal de l'église) n'est une "maison forte" au sens architectural, aux murs épais de 1m ou plus, comme Etxauz de Baïgorry, Laustan d'Ispoure, Saint-Martin de Lécumberry ou Zaldu/Saut de Cibits etc. Elles existent et sont encore toutes habitées, 3 sur 7 ayant changé de mains entre la fin du XVIIIe siècle et la moitié du XIXe, Harizmendi comprise.

Harizmendi est citée pour la première fois avec quelques autres maisons au XIIe siècle (1150) au *Livre d'or* ou cartulaire de la cathédrale de Bayonne, et a été depuis le début du XVe siècle au moins jusqu'à la Révolution à la famille d'Ursua, par plusieurs mariages, la dernière au XVIe siècle, avec les seigneurs de cette fameuse maison d'Arizcun dans le Bastan navarrais. Comme appartenant au comte de Jerena-Ursua (titre reçu de Philippe IV d'Espagne au XVIIe siècle) la maison est vendue en bien national à la Révolution et acquise par une famille de Horça dont les héritiers viennent de la mettre en vente, amputée de la plupart de son domaine foncier ancien, en cette même année 2018 après, au moins, mille ans d'histoire.

Mais une branche d'Ursua s'était installée aussi ici-même à Arrossa quartier d'Eyharcé par mariage dans l'ancienne maison "Arrosagarai". Elle a été anoblée pour un Ursua et ses successeurs par Jeanne d'Albret pour des raisons qui semblent maintenant prouvées (pour avoir permis à son mari Antoine de Bourbon d'échapper à un guet-apens des Espagnols), bien que l'acte d'anoblissement toujours cité n'ait jamais été trouvé, et refaite dans la belle architecture actuelle à partir de là. L'habitude très ancienne dans les pays de noblesse dite "réelle" comme la Navarre, le Béarn, la Soule, le Labourd etc. était, pour des raisons généralement ignorées sauf exceptions, de tenir pour nobles ("infançons" ou "hidalgos" dans les textes médiévaux) des maisons, y compris collectivement dans certains lieux comme la vallée de Roncal ou justement le Bastan. Ici même Jean II d'Aragon roi de Navarre anoblit ainsi 128 maisons anciennement de "laboureurs" dans la vallée voisine d'Arbéroue (qui n'est pas en Labourd comme l'écrit régulièrement *Sud-Ouest* mais en Basse-Navarre depuis le XIe siècle et Mixe et Bidache depuis XIIème) en 1435, période de conflits frontaliers à la fin de la "guerre de Cent Ans" en Aquitaine.

Jean-Baptiste Orpustan, professeur des Universités honoraire (Bordeaux III)